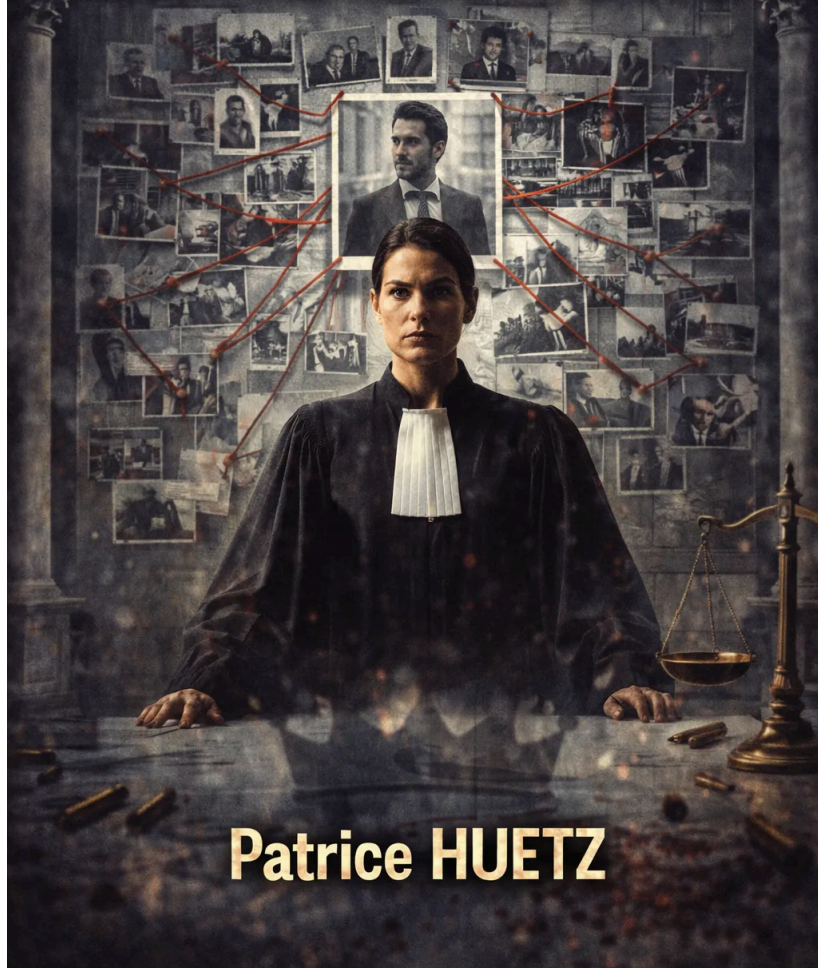


LES EMPEREURS DU CRIME

TOME 9

LA MAGISTRATE



Patrice HUETZ

Les Empereurs du Crime — Le Procès

Patrice Huetz

patrice-huetz.fr

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

PARTIE I : L'ACCUSATION

« *Le passé ne meurt jamais. Il attend son heure.* » — Luca
Moretti

CHAPITRE 1

Le Tribunal

Mars 2036

La Haye. Tribunal international.

Luca Moretti, soixante-dix ans, traversa le hall du Palais de la Paix sous escorte de quatre gardes armés. Ses John Lobb claquaient sur le marbre blanc avec une régularité de métronome. Dehors, trois cents journalistes hurlaient des questions auxquelles personne ne répondrait.

Le monde entier regardait.

TENUE du PROCÈS :

Élément	Marque	Prix
Costume	Brioni Vanquish III, anthracite	7 500 €
Chemise	Charvet, col diplomatique	420 €
Cravate	Marinella, soie bordeaux	180 €
Chaussures	John Lobb, Oxford noir	1 850 €
Montre	Patek Philippe Nautilus 5711	85 000 €
Boutons manchette	Cartier, or blanc	4 200 €
TOTAL	—	99 150 €

Cent mille euros sur le dos pour comparaître devant ses juges. L'ironie n'échappait à personne.

À soixante-dix ans, Luca Moretti ressemblait à ce qu'il était : un empereur. Les cheveux blancs coupés court, le visage buriné par cinq décennies de pouvoir absolu, les yeux gris acier qui n'avaient jamais appris à baisser. La cicatrice sur sa mâchoire gauche, souvenir d'une bagarre de jeunesse, s'était estompée avec l'âge mais restait visible. Un rappel permanent de ses origines.

Le gardien-chef, un Néerlandais aux épaules de déménageur, lui indiqua la porte de la salle d'audience.

« Monsieur Moretti. Par ici. »

Luca ne répondit pas. Il n'avait pas prononcé un mot depuis son arrivée au tribunal, trois heures plus tôt. Le silence était son arme favorite. Cinquante ans de crime organisé lui avaient appris que les hommes qui parlent trop finissent toujours par dire ce qu'il ne fallait pas.

La salle d'audience de la Cour Pénale Internationale ressemblait à un amphithéâtre universitaire conçu par un architecte dépressif. Bois clair, murs blancs, éclairage indirect qui éliminait toute ombre. Tout était fait pour neutraliser l'émotion, réduire le drame humain à une série de procédures administratives.

Luca traversa l'allée centrale sans regarder les bancs où s'entassaient observateurs, journalistes accrédités et diplomates. Il sentait leurs regards — certains haïeux, d'autres fascinés, la plupart simplement curieux de voir l'homme dont on parlait depuis quarante ans.

L'homme qui avait bâti un empire de vingt-cinq milliards d'euros sur le sang, la drogue et la corruption.

Le box des accusés était une cage de verre sécurisée, équipée de micros et de caméras qui retransmettraient chaque expression de son visage aux cent quatre-vingts pays recevant le signal. Luca y pénétra avec la même aisance qu'il serait entré dans la suite présidentielle du Ritz.

« L'accusé peut s'asseoir », dit la voix amplifiée du président de la cour, un magistrat suédois aux lunettes rondes et au visage impossible à lire.

Luca resta debout.

Trois secondes passèrent. Cinq. Dix. Le président fronça les sourcils. Les avocats de l'accusation échangèrent des regards. Les caméras zoomèrent sur le vieil homme immobile dans sa cage de verre.

Luca Moretti ne s'asseyait pas quand on le lui ordonnait. Il s'asseyait quand il décidait de s'asseoir.

Après exactement vingt secondes — il les avait comptées — il ajusta les pans de sa veste et prit place sur la chaise métallique avec la grâce d'un roi acceptant son trône.

Le message était passé.

À travers la vitre blindée du box, Luca observa la salle qui se remplissait. Son regard s'arrêta sur le banc de l'accusation.

Elle était là.

Carla Bellini. Soixante ans. Cheveux gris coiffés en chignon sévère. Tailleur noir sans la moindre fantaisie. Et ces yeux — ces yeux qu'il n'avait pas oubliés depuis leur première confrontation, trente ans plus tôt, dans un tribunal de Naples où elle n'était encore qu'une jeune procureure obstinée.

Trente ans qu'elle le traquait. Trente ans qu'elle accumulait les preuves, perdait des témoins, voyait ses dossiers voler mystérieusement, enterrait son propre frère assassiné par la Bratva. Trente ans de défaites successives face à un homme qui semblait intouchable.

Mais elle était toujours là.

Leurs regards se croisèrent. Luca ne cilla pas. Elle non plus. Dans ce silence, il y avait quarante ans d'histoire. Des centaines de morts. Des milliards volés. Et une question qui n'avait jamais trouvé de réponse : pourquoi elle n'avait jamais abandonné ?

Parce qu'elle croit à la justice, pensa Luca avec quelque chose qui ressemblait presque à du respect. *La pauvre*.

Il détourna le regard et contempla son propre reflet dans la vitre blindée. Le vieil homme qui lui faisait face n'était plus le jeune loup de Marseille. Les rides avaient creusé des sillons profonds autour des yeux. Les mains, autrefois capables d'étrangler un homme, tremblaient parfois le soir quand la fatigue s'accumulait.

Qui es-tu ?

La question surgit du Néant, comme elle surgissait de plus en plus souvent ces derniers mois. À soixante-dix ans, après avoir conquis cinq continents, écrasé des dizaines de rivaux, accumulé une fortune qui le plaçait parmi les cent hommes les plus riches du monde, il ne savait toujours pas répondre.

Un fils de docker marseillais. Un numéro d'écrou des Baumettes. Un fantôme que personne ne remarquait dans la rue.

Ou un empereur. Le plus grand criminel de l'histoire européenne.

Les deux réponses étaient vraies. Aucune n'était complète.

Le président de la cour frappa trois coups de marteau.

« L'audience est ouverte. Affaire numéro CPI-2036-47. Le Procureur contre Luca Giovanni Moretti. »

Les termes officiels tombèrent comme des pierres dans un puits sans fond. Crimes contre l'humanité. Association de malfaiteurs en bande organisée. Trafic de stupéfiants à l'échelle internationale. Blanchiment d'argent aggravé. Corruption de fonctionnaires publics. Meurtre prémédité avec circonstances aggravantes.

ACTE D'ACCUSATION — SYNTHÈSE :

Chef d'accusation	Quantité	Période
Meurtres documentés	847	1990-2035
Blanchiment d'argent	12,3 Md€	1992-2035
Trafic de stupéfiants	340 tonnes	1995-2035
Trafic d'armes	89 000 unités	2015-2030

Chef d'accusation	Quantité	Période
Corruption fonctionnaires	23 pays	1998-2035
Trafic d'êtres humains	47 000 personnes	2025-2030
Évasion fiscale	8,7 Md€	2000-2035

Cinquante ans d'activité criminelle ininterrompue.

Luca écouta la litanie sans broncher. Il connaissait chaque accusation par cœur. Ses avocats — une équipe de douze spécialistes dirigés par Wilhelm Hartmann, le plus brillant pénaliste d'Europe — avaient passé six mois à éplucher les quatre cent mille pages du dossier d'instruction.

Quatre cent mille pages. Le travail d'une vie.

Quand le greffier eut terminé la lecture des charges, le président se tourna vers le box.

« Monsieur Moretti. Vous avez entendu les charges retenues contre vous. Plaidez-vous coupable ou non coupable ? »

Luca se leva lentement. Il ajusta sa cravate. Prit son temps. Laissa le silence s'installer jusqu'à ce que toute la salle retienne son souffle.

Puis il parla. Pour la première fois depuis son arrestation.

« Non coupable. »

Sa voix n'avait pas changé. Grave, posée, avec ce léger accent méditerranéen que cinquante ans d'anglais et d'italien n'avaient jamais complètement effacé. Une voix qui avait ordonné des massacres et négocié des traités de paix. Une voix que des milliers d'hommes avaient appris à craindre.

« Non coupable, répéta-t-il en fixant Carla Bellini. De tout. »

Le président hocha la tête et nota quelque chose sur son dossier.

« L'accusation a la parole. »

Carla Bellini se leva.

Trente ans. Elle avait attendu trente ans pour ce moment. Des nuits blanches à éplucher des documents financiers. Des funérailles où elle avait juré sur la tombe de son frère que justice serait faite. Des moments de doute où elle avait failli tout abandonner.

Mais elle était là. Et lui aussi.

« Mesdames et messieurs les juges, commença-t-elle d'une voix qui ne tremblait pas, l'homme qui se tient devant vous est le criminel le plus dangereux que l'Europe ait connu depuis la Seconde Guerre mondiale. »

Elle fit une pause. Laissa les mots s'installer.

« Pendant cinquante ans, Luca Moretti a bâti un empire fondé sur le meurtre, le trafic de drogue, le trafic d'êtres humains et la corruption systématique des institutions démocratiques. Il a détruit des familles, des communautés, des pays entiers. »

Elle s'avança vers le box des accusés. Ses talons claquaient sur le parquet avec la même régularité que ceux de Luca une heure plus tôt. Deux adversaires. Deux volontés. Deux destins liés depuis trois décennies.

« Cet homme, continua-t-elle en pointant du doigt le vieil homme dans sa cage de verre, se croit au-dessus des lois. Au-dessus de la justice. Au-dessus de l'humanité elle-même. »

Elle pivota vers les juges.

« Nous allons prouver qu'il a tort. Nous allons prouver que personne — personne — n'échappe à la justice. Pas même Luca Moretti. »

Dans le box, Luca n'avait pas bougé. Pas cillé. Pas même semblé écouter.

Mais il écoutait. Chaque mot. Chaque inflexion. Chaque silence.

Et quelque part au fond de lui, dans un recoin qu'il ne montrait jamais à personne, une pensée se formait.

Elle a vieilli. Mais pas plié. Intéressant.

L'audience du premier jour dura quatre heures. Présentation des charges. Objections de la défense. Procédures préliminaires. À dix-huit heures, le président leva la séance jusqu'au lendemain.

Luca se leva. Boutonna sa veste. Et, avant que les gardes ne l'escortent hors de la salle, il se permit un dernier regard vers Carla Bellini.